



LE MOT DU PRÉSIDENT

Remobilisons-nous !

La covid nous a mis dans une certaine léthargie. Remobilisons-nous ! Lors des deux dernières conférences et la visite de Rumilly, le nombre de participants a été limité. Le rythme de croisière des dernières années s'est un peu étiolé. Votre conseil d'administration s'est fortement mobilisé sur les publications ces dernières années. Nous souhaiterions vous voir plus nombreux lors des conférences, d'une part parce que nous avons une histoire passionnante, avec beaucoup de choses à vous faire découvrir, et d'autre part par respect pour nos conférenciers que nous faisons venir parfois de loin. Dès le 2 septembre, la conférence sur Henriette d'Angeville est l'occasion de se retrouver autour de l'histoire d'un personnage qui est la première femme à avoir conquis le monde dans une Savoie encore sarde.

Le président, Claude Mégevand.

ACTUALITÉ

Rendez-vous Saléviens

4 septembre : Fête du Salève au chalet du Plan au sommet du Salève (voir précision sur le site de la Maison du Salève). 17 septembre : journée du patrimoine : la Sous-préfecture de Saint-Julien en association avec Mémoire et Patrimoine de St-Julien. Horaire et précisions vous seront communiqués début septembre.

24 septembre 20 h : par Dominique Bouverat, conférence à Cuvat, sur le village de Cuvat.

9 au 17 octobre fête de la science sur le plateau des Bornes : 2 000 ans d'exploitation du Salève (sous réserve). Le programme sera mis sur

le site de La Salévienne et sur les réseaux sociaux.

14 octobre 20 h : assemblée générale, au camping de la Colombière à Neydens.

15 et 16 octobre : congrès des sociétés savantes à Aix-les-Bains sur le thème de l'eau. Réservez la date ! Pour les événements de l'automne, chaque conférence vous sera envoyée par e-mail. Vous pourrez consulter le programme sur notre site : <https://la-salevienne.org/actualite.php>.

Relance cotisations

Un grand nombre d'entre vous n'ont pas réglé leur cotisation. Vous allez recevoir une lettre de relance. Si vous souhaitez modifier vos coordonnées, adhérer, merci de contacter Nadine Cusin.

La cotisation est de 40 € par an, permettant de recevoir les *Benons* format papier et les *Échos saléviens* de l'année, et toutes les informations utiles concernant La Salévienne.

Conférence sur Henriette d'Angeville, Vers, le 2 septembre 2022

Architecte de formation, auteur d'ouvrages sur l'architecture rurale, Marc Forestier se passionne pour l'histoire et la transmission des savoir-faire. Sa recherche sur une famille de lapidaires du Haut-Jura lui a fait rencontrer Henriette d'Angeville

(1794-1871) par sa correspondance. La découverte de ses archives personnelles lui a ensuite permis de retracer sa vie épistolaire (ouvrage en deux tomes).

Henriette d'Angeville (1794-1871) est surtout connue comme une pionnière de l'alpinisme féminin. Durant son enfance dans le Haut-Bugey, elle apercevait le mont Blanc depuis le golet de la Rochette, par-delà les forêts du Valromey et la chaîne des Aravis. C'est lors de son séjour d'une douzaine d'années à Genève qu'elle décide de partir à la

notoriété internationale. Elle passe à la postérité comme « *la fiancée ou la Reine du Mont-Blanc* ». Pour cette conférence à la date anniversaire, Marc Forestier nous plongera dans l'ambiance de l'hôtel de l'Union la veille de l'ascension. Il brossera le portrait d'une femme singulière aux multiples talents et mettra l'accent sur les relations qu'elle entretenait

LA SALEVIENNE

Séjours dans le Genevois d'Henriette d'ANGEVILLE
La Reine du Mont-Blanc

Rencontre avec **Marc FORESTIER**
Dédicace de son ouvrage :
La Vie épistolaire d'Henriette d'ANGEVILLE

SALLE COMMUNALE 
31 route de Valleiry
74160 VERS

VENDREDI 2 SEPTEMBRE
20 heures
Accès libre

conquête du « *géant des Alpes* ». La réussite de son ascension les 3 et 4 septembre 1838 lui confère une

dans le Genevois.

Marc Forestier.

Les ateliers de généalogie de Menthonnex-en-Bornes

Les samedis de 14 h à 17 h, à la salle communale de Menthonnex-en-Bornes :

le 25 septembre 2022,
le 16 octobre 2022,
le 20 novembre 2022,
le 18 décembre 2022.

À la découverte de Villy-le-Bouveret

Dominique Bouverat et moi-même sommes allés à la rencontre des *favis* et habitants du pays de Cruseilles pour leur faire découvrir ou redécouvrir leur histoire et leur patrimoine. Une première partie était consacrée à la visite du chef-lieu et une deuxième partie à la présentation du livre de Dominique Bouverat « Au pays de Cruseilles » consacrée spécifiquement à Villy-le-Bouveret.

Villy-le-Bouveret est un village du plateau des Bornes, une aire géographique limitée au nord, par l'Arve, au sud par le Fier, à l'ouest par le mont de Sion et à l'est par la Filière. Le village de Villy-le-Bouveret est encerclé par trois cours d'eau, les Usses, la Morge et le Grand Verray qui forment une frontière naturelle avec les autres villages, Vovray-en-Bornes, Menthonnex-en-Bornes et Groisy. Le toponyme Bornes est un mot celtique désignant les rivières ou ruisseaux.

Ses habitants sont nommés « *les favis* », ce qui signifie les mangeurs de fèves, c'est le surnom que les autres villages leur ont donné il y a fort longtemps...

On ne connaît pas avec certitude l'origine de ce village, a-t-il été fondé par les Romains ou plus tardivement au cours du bas Moyen Âge ? Certains noms de lieux et de ruisseaux permettent d'affirmer que le lieu était connu depuis l'antiquité. La langue gauloise s'est perpétuée dans des lieux locaux comme « *luce* », terre labourable ou « *louvercin* », grand bois pour n'en

citer que quelques-uns. Le terme « *Villy* » serait un mot dérivé du latin *villa* qui désigne une belle demeure ou un village au Moyen Âge ; celui de Bouveret qui lui est associé provient lui aussi du latin *boveretum* qui désigne une étable et par extension une métairie (un territoire agricole appartenant à un propriétaire foncier et exploité par un tiers de manière contractuelle). Quelques noms de lieux d'origine latine, tels que Averny ou Patreny, laissent supposer que des exploitations agricoles romaines devaient parsemer le territoire. Au cours de l'époque romaine, le territoire de Villy est placé sur un axe Cruseilles-Annemasse qui passait par les Follats, les Petits-Pierres et Arbusigny.

À l'ouest de l'église de Villy on retrouve un ancien toponyme, « *la cour* », qui évoque le centre d'un domaine mérovingien ou carolingien. C'est au cours du Moyen Âge que la paroisse et le village de Villy se développent. Le territoire est géré par divers seigneurs dont ceux de Cruseilles (comtes de Genève), ceux de Saint-Martin-de-Bellevue et bien sûr les plus importants ceux de Menthonnay et du Turchet et la cure de Villy. Au cours du XIV^e siècle, la paroisse de Menthonnex devient une filiale de Villy. Elle ne retrouvera son autonomie qu'en 1701. En 1561, un dénombrement des habitants, la gabelle du sel, indiquent que le village possède 37 feux soit environ 230 habitants. Les patronymes les plus usités, sont les Bochet (Bouchet), Sallaz, Gay, Tissot,

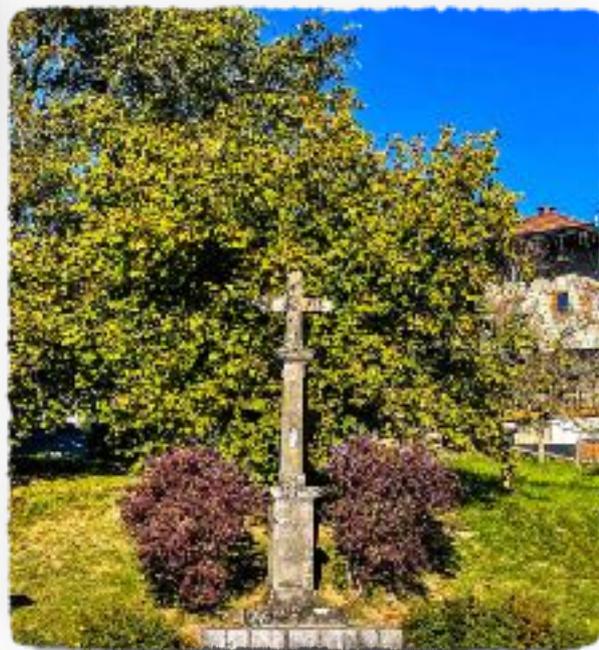
Sublet... La paroisse est composée de plusieurs exploitations agricoles regroupées en villages qui portent généralement le nom des habitants : Chez Bouchet, Chez Tissot, Chez Sublet ; le chef-lieu est quant à lui le centre culturel et administratif.



La mairie.
@Nathalie Debize.

L'actuelle mairie est l'ancienne grange et écurie du presbytère construite vers 1877. La mairie trop à l'étroit a été déplacée dans ce bâtiment en 1994, elle était auparavant dans la mairie-école en face « du Cercle ». Proche de la mairie actuelle se trouvait la maison Lainoz et Patagan démolie en 1977. C'est, peut-être, dans cette maison qu'un petit collège fut tenu par le curé, Aimé Tissot de Thorens, entre la fin de la Révolution et son décès en 1801. Son neveu l'abbé Claude Jean-Grégoire Favre

prendra, à son décès, la tête du collège. Cet établissement était assez important puisque des témoignages de l'époque nous disent que 70 élèves environ suivaient les cours enseignés dans cette institution. Vers 1808 et à la demande du vicaire de la Thiolaz qui venait d'acquérir un couvent à La Roche-sur-Foron, le collège est déplacé dans cette ville et il prendra le nom du petit séminaire de La Roche-sur-Foron. On ne sait pas si le collège de la Roche fut déplacé à Villy-le-Bouveret pendant la Révolution, puis à la fin de celle-ci réinstallé à La Roche-sur-Foron, ou si le collège de Villy-Le-Bouveret fut fondé à Villy, puis déplacé à la fin de la Révolution à La Roche-sur-Foron.



L'oratoire de la vierge miraculeuse.
@Nathalie Debize.

À l'entrée du village se trouve un oratoire dédié à la Vierge miraculeuse. Le culte remonte au

début du XIX^e siècle. En 1830, une jeune novice, portant le nom de Catherine Labouré, a une première apparition, le 18 juillet. En novembre de la même année, une nouvelle apparition de la Vierge lui demanda de faire frapper une médaille à son nom.

Les symboles de cette représentation divine sont les bras ouverts signe du don. En écrasant le serpent évoquant le mal, Marie vient à notre aide. Les 12 étoiles normalement au-dessus de la tête et sur cette statue, partiellement représentées sur le globe symbolisent les 12 apôtres (symbole repris dans le drapeau européen qui comporte 12 étoiles). Le culte de la Vierge est omniprésent en Haute-Savoie. Cet oratoire a dû être construit au XIX^e siècle. Il y avait autrefois une plaque sur l'oratoire qui a disparu. À proximité, on trouve la fromagerie construite en 1907.



La fromagerie
@Nathalie Debize.

Les fromageries sont des coopératives agricoles. Les adhérents élisent chaque année un président et un bureau. Ils fixent le prix du lait à l'année, permettant ainsi aux agriculteurs d'avoir un revenu mensuel garanti. C'est aussi un lieu social important, elle est la seule habitation qui possède un téléphone au début du XX^e siècle. D'après les recensements, on retrouve plusieurs fromagers, en 1911 les frères Jacquet, en 1926, c'est un suisse M. Schnidler Fritz qui est recensé comme fromager chez Joséphine Bouchet, en 1936, Bouchet Jean-Marie et son beau-frère Lavorel Fernand aidés par un domestique fromager suisse Jordi Walter né à Berne. La fromagerie fermera ses portes le 1^{er} avril 1986, par manque de rentabilité.

En revenant vers la mairie, à proximité du bassin, se trouve une croix. Elle porte comme inscription « *Jubilé 1875* ».

Dans la tradition catholique, le jubilé est un grand événement religieux qui a lieu tous les 25 ans. C'est l'année de la rémission des péchés et des peines, c'est aussi l'année de la réconciliation entre les adversaires, de la conversion et de la pénitence sacramentelle, et en conséquence, de la solidarité, de l'espérance, de la justice, de l'engagement au service de Dieu. L'année jubilaire est, avant tout, l'année du Christ. Ses origines se relient à l'Ancien Testament. La loi de Moïse avait fixé, pour le peuple hébreu, une année particulière : « *Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un jubilé : chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous*



La Croix du Jubilé de 1875.
@Nathalie Debize.

retournera dans son clan. Cette cinquantième année sera pour vous une année jubilaire : vous ne sèmerez pas, vous ne moissonnerez pas les épis qui n'auront pas été mis en gerbe, vous ne vendangerez pas les ceps qui auront poussé librement. Le jubilé sera pour vous chose sainte, vous mangerez des produits des champs. En cette année jubilaire, vous rentrerez chacun dans votre patrimoine » (Lév 25, 10-13). La trompette avec laquelle on annonçait cette année particulière était une corne de bélier, qui s'appelle "yôbel" en hébreu, d'où la parole « *jubilé* ». La célébration de cette année comporte, entre autres choses, la restitution des terres à leurs anciens propriétaires, la rémission des dettes, la libération des esclaves, et le repos de la terre. Dans le Nouveau Testament, Jésus se présente comme celui qui amène à son accomplissement le Jubilé antique,

puisqu'il est venu « *prêcher l'année de grâce du Seigneur* » (cf. Is 61, 1-2). Le jubilé de 1875 a été fait à l'initiative du pape Pie IX en décembre 1874, suite à des troubles majeurs européens tentant de déstabiliser le pontife. On doit à Pie IX, entre autres le dogme de l'Immaculée Conception (1862) suite aux apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes (1858).

De retour vers le centre du village, sur notre droite un ancien commerce, la boulangerie, café, chambres Gay construit à la fin du XIX^e siècle par Claude-François Gay dit « *le boulanger* ». La famille Gay fait partie des anciennes familles de Villy-le-Bouveret. On retrouve ce patronyme dès le début du XVII^e siècle chez Falconnet. « *Le Boulanger* » cesse d'exercer à la mort de sa femme en 1925. Le four est toujours présent et en état de fonctionnement. En face, se dresse l'église édifiée sous le patronage de Saint-Pierre l'apôtre.

En 1581, l'église brûle ainsi que la majeure partie du chef-lieu (13 maisons sont détruites.) La tradition orale raconte que la Dame du Turchet, très affligée par cet incendie, est venue à pied depuis Menthonnex-en-Bornes avec dans son tablier des pièces d'argent. La fonte de la cloche étant en cours sur le parvis de l'église, la Dame du Turchet jeta ses pièces dans le bronze brûlant pour les fondre ensemble. La cloche est dédiée à sainte Barbe qui était une martyre chrétienne phénicienne (Liban) de la fin du III^e siècle. Elle refusa de se marier à l'homme choisi par son père pour se dévouer au Christ. Pour la punir, son père l'enferma dans une



E. F. BOUTIER, A. BRES

Collection La Salévienne.

Les Inventaires. - Habitants de Villy-le-Bouvet et défendant leur Eglise

tour à deux fenêtres. Elle réussit à se faire baptiser et fit percer une troisième fenêtre pour représenter la Sainte Trinité. Son père Dioscore, furieux, fit brûler la tour mais elle parvint à s'enfuir. Il la retrouva et la fit condamner par la justice romaine, il lui trancha lui-même la tête. Au moment même où il exécuta sa fille, un éclair lancé par le divin le foudroya. Elle devint, de fait, la patronne du feu, des mineurs, des artificiers et des pompiers. Cette fameuse cloche datée de 1582 porte le nom de Barbara qui n'est en fait que le nom latin de sainte Barbe. Elle est la plus ancienne, dit-on, de l'évêché d'Annecy. Elle est classée aux Beaux-Arts le 27 août 1943 en raison de son timbre si particulier lié à la quantité d'argent qui la compose. Elle a aussi, grâce à son timbre le pouvoir de faire fuir les orages et la grêle au grand désespoir des paroisses voisines. L'église fut entièrement reconstruite en 1898, sauf le chœur qui fut conservé.

Les *favis* sont très attachés à leur église. Ils se font remarquer par les autorités en 1906, lors des inventaires des biens ecclésiastiques. Les gendarmes interviennent trois fois avant de pouvoir pénétrer dans l'église. Le 6 mars 1906, les habitants avec à leur tête leur maire, empêchent les gendarmes d'accéder à l'intérieur de l'église. Une seconde tentative a lieu quatre jours après, tout aussi vaine que la première. En novembre 1906, avec l'aide de l'instituteur qui leur fournit une échelle pour accéder à un vitrail, les forces de l'ordre rentreront enfin dans l'église en cassant le verre coloré. En 1935, l'horloge est installée pour que ceux qui sont aux champs, puissent voir l'heure. En contrebas de l'église, se trouve le cercle rural. Ce bâtiment est aussi la première école primaire de Villy, construite dans les années 1850 et rehaussée d'un étage en 1865. Le cercle fut fondé en 1932 par l'abbé Morel-Vulliez. Aujourd'hui, ce bâtiment a de multiples fonctions,

salle des fêtes, mais aussi salle de représentations théâtrales, salle de concert. Elle reste un lieu de réunion pour les *favis* friands de soirées entre amis. Les occasions d'occuper la salle sont fort nombreuses.

En face de l'église, un magnifique édifice du XX^e siècle tranche avec le reste des bâtiments du village, la mairie-école. Celle-ci a ouvert en 1912, sous l'impulsion de Charles Auguste Sublet, qui dès 1908, commence à monter le dossier et à chercher des subventions pour réaliser son projet. L'architecte est le célèbre César Auguste Pompée, très connu dans le Genevois pour ses constructions : la sous-préfecture et l'hôpital de Saint-Julien-en-Genevois, les mairies-écoles de Vers et de Bonneville. Il propose une architecture standardisée pour les écoles en 1879 dans son ouvrage « *plans et modèle pour la construction des maisons d'école et de mairie* ». Elle est devenue aujourd'hui le centre de loisirs des quatre communes des Bornes, Menthonnex, le Sappey, Vovray et Villy et abrite aussi la bibliothèque. Après la visite Dominique Bouverat a pris le relais en s'appuyant sur son



L'ancienne école communale devenue centre de loisirs.

@Nathalie Debize.

livre « Au pays de Cruseilles » pour donner au public une autre dimension historique de leur village. Une belle parenthèse dans le passé du plateau des Bornes.
Nathalie Debize.

Claude Berthollet (1748-1822)

Le 17 juin dernier à Andilly, Alain Frèrejean tenait en haleine son auditoire en narrant la vie, oh ! combien remplie, de ce grand savoyard. Notons que le conférencier a commis une trentaine d'ouvrages sur des sujets aussi divers que les maîtres de forges, Georges Pompidou, les procès staliniens, Napoléon III, la Commune de Paris, Peugeot, Churchill et... Berthollet.

Un notable savoyard à Paris

Ce dernier naît à Talloires en 1748, où son père est un notable aisé, châtelain du lieu et notaire à Annecy. Après des études secondaires au collège chapuisien, il décroche son diplôme de médecin à Turin puis s'installe à Paris en 1772. Le docteur genevois Tronchin l'introduit auprès du duc d'Orléans qui l'embauche

comme médecin de son épouse, la marquise de Montesson. Ses appointements et son emploi du temps lui laissent le loisir de l'étude et des expériences dans un laboratoire aménagé par son mentor. En 1778, Berthollet épouse Marie-Marguerite Baur, fille d'un maître de musique et leur seul enfant, Amédée, naît en 1780.

Un inventeur passionné d'expérimentation

La même année, il est élu à l'Académie des Sciences où il se lie d'amitié avec Gaspard Monge, autre savant savoyard originaire de Saint-Jeoire. Il y côtoie également Lavoisier, Laplace, Charles, Watt... dans une période riche d'inventions comme le fameux ballon des frères Montgolfier en 1783. En 1784, il est nommé directeur des teintures à la Manufacture royale des Gobelins. L'industrie textile du coton et du lin est alors freinée par la nécessité du blanchiment des fibres qui nécessite beaucoup de temps, de travail et d'eau en rinçages répétés. Il a l'idée, issue de nombreuses expérimentations d'utiliser de l'eau chlorée qui prendra le nom d'eau de Javel, la fabrique se trouvant Quai de Javel en bord de Seine. Il s'intéresse aussi à la poudre de chlorate de potassium et participe avec Lavoisier à la nomenclature chimique des éléments.

Un savant au travers de la Révolution

Berthollet, naturalisé français en 1778 accueille les idées nouvelles comme un enfant des Lumières. En 1793, la Patrie est en danger et il est chargé d'améliorer les capacités de

l'artillerie. Aussi, il expérimente dans le domaine de Meudon, les tirs de boulets creux, ancêtres des obus. Les besoins croissants de poudre le poussent à généraliser le lessivage de murs des caves et écuries pour en extraire le salpêtre. La Terreur le frôle quand, expertisant une barrique d'eau de vie frelatée destinée aux soldats de l'An II, il ne conclut pas à un complot contre-révolutionnaire. Il sait se défendre contre le Comité de Salut Public et Robespierre, mais pas son ami Lavoisier qui, lui, finit sous la guillotine. Il est vrai qu'il avait été fermier général, c'est-à-dire collecteur d'impôts avant la Révolution. Berthollet continue sa brillante carrière, participant à la création de l'École polytechnique, de l'École normale supérieure et de l'Institut. En 1785, il est nommé administrateur de la Monnaie et à ce titre, il est chargé de remplacer les assignats par une nouvelle monnaie métallique, le franc.

Un ami de Bonaparte

Le Directoire, qui remplace la Convention, continue la guerre qui, de défensive, devient conquérante. En 1796, le général Bonaparte est envoyé en Italie, puis celui-ci volant de victoire en victoire, le gouvernement lorgne sur les richesses transalpines. Berthollet est choisi pour recueillir, c'est-à-dire piller avec ordre et soin palais et églises pour le bonheur du Louvre et des finances du Directoire et de ses dirigeants. Ainsi, les œuvres d'art sont emballées et transportées par chariots tirés par des bœufs au-delà des Alpes. Bonaparte apprécie la compagnie de ce savant avec qui il échange sur bien des sujets. Néanmoins, la guerre continue avec

l'Angleterre. Talleyrand et Bonaparte imaginent une expédition en Égypte pour contrecarrer sa puissance maritime et son commerce. Ce dernier veut y intégrer les meilleurs savants de l'époque et il met dans le secret Monge et Berthollet qui acceptent de recruter près de deux cents confrères sans leur annoncer la destination pour éviter que la flotte anglaise n'ait vent de l'affaire. Le 19 mai 1798, 40 000 hommes embarquent sur 400 navires de quatre ports dont Toulon. Après la prise de Malte et un voyage sans interception britannique, Bonaparte débarque le 1^{er} juillet à Alexandrie et remonte la vallée du Nil. « *Songez que du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent* » ; c'est ainsi que l'Empereur aurait harangué ses troupes avant la fameuse victoire dite des Pyramides le 21 juillet face aux Mamelouks. Il crée l'Institut français d'Égypte auquel il participe et dont Monge puis Berthollet seront élus présidents. Cet institut comporte une bibliothèque, des laboratoires, un jardin botanique et même un observatoire. Les savants sillonnent la vallée du Nil et désert pour étudier tous azimuts, à l'instar de Berthollet qui explore les lacs de Natroun riches en soude. Mais, les Anglais ont détruit les navires de la flotte à Aboukir, la peste ravage les rangs des Français à Jaffa et les nouvelles venues de France ne sont pas bonnes. Le 23 août, Bonaparte laisse son armée en Égypte et rentre en France accompagné de Monge et Berthollet. Le coup d'état du 18 Brumaire se prépare. L'expédition d'Égypte est un désastre militaire, mais un succès politique et marque l'avènement de l'égyptologie. Berthollet préside une commission chargée de réunir et

publier textes, plans, dessins nés de l'expédition dans une monumentale « Description de l'Égypte ». Il est nommé sénateur et fait comte d'Empire. Il s'installe alors dans une belle demeure à Arcueil, petit village des bords de la Bièvre. C'est là qu'il réunit régulièrement tout ce que la France compte de sommités, mais aussi de jeunes scientifiques pour exposer, confronter, expérimenter. Cette Société d'Arcueil compte ainsi l'astronome Laplace, le physicien Biot, l'explorateur Humboldt, les chimistes Chaptal et Gay-Lussac. Son fils, Amédée Berthollet, participe également à ce concert de savants. Malheureusement en 1811, l'entreprise chimique (la Compagnie des Salines) éprouve des difficultés et il se suicide, empoisonné au gaz de combustion de charbon de bois. En scientifique, il note scrupuleusement l'évolution de son asphyxie avant de perdre connaissance !



Statue de Claude Berthollet à Annecy.
@Pierre Cusin.

Un « vieux sage » sous la restauration

En 1814, Napoléon 1^{er} ne peut empêcher l'invasion de la France par l'Europe coalisée. Talleyrand, qui surnage à tous les changements de régime, organise la Restauration de la monarchie au profit de Louis XVIII, frère de Louis XVI. Le 1^{er} avril 1814, le Sénat auquel participe Berthollet, vote un nouveau gouvernement et la déchéance de l'empereur suivra le lendemain. Ainsi, il renie une amitié de près de 20 ans, mais reste soucieux avant tout de continuer à servir la science. Avait-il le choix ? Le roi le nomme à la Chambre des Pairs

et lui accorde une solide pension. En 1822, il s'éteint à l'âge vénérable de 74 ans. Le 25 août 1844, Annecy et Talloires sont en fête pour l'inauguration près du Pâquier d'une statue imposante qui toise lac et montagnes de son enfance.

L'eau de Javel de Berthollet deviendra un produit essentiel en matière sanitaire.

M. Frèrejean a publié un ouvrage plaisant à lire à la Fontaine de Siloé intitulé « Berthollet, l'étrange ami de Napoléon » au prix modeste de 9,90 €.

Pierre Cusin.

C'était le 18 juin, La Salévienne à Rumilly !



Blason « é Capoé ».
@Ryck Huboux.

Nous nous sommes retrouvés à 10 h au musée de Rumilly pour une visite de la ville et découvrir l'exposition du musée rumillien « é Capoé ». Claire Cochat, la médiatrice du musée, nous a guidés dans la cité du XVII^e siècle jusqu'à l'époque moderne en inscrivant notre cheminement dans le plan de 1674 du « *Theatrum Sabaudiae* », superbe représentation cartographique des États de la

maison de Savoie au temps de Charles-Emmanuel II de Savoie.

Nous avons ainsi sillonné l'ancienne ville de Rumilly, à l'ombre... pour esquiver l'ardeur du soleil, et découvrir l'empreinte des anciens bâtiments dont plusieurs ont maintenant disparu :

- l'ancien château médiéval, les remparts de la cité,
- les portes de la ville et les ponts sur la Néphaz et le Chéran, source de revenus par leurs péages,
- les tanneries, les moulins...
- la halle au blé ou « grenette » modernisée en 1869,
- la place-rue de l'hôtel de ville avec ses arcades remarquables- la maison forte des Montfort avec ses hauts murs caractéristiques du XVI^e siècle qui fut mairie puis prison,
- l'église Sainte-Agathe plusieurs fois reconstruite, notamment en 1843 en

style néoclassique sarde suite à un séisme,

- les couvents des capucins et des bernardines, le petit séminaire,
- l'école normale des filles,
- la manufacture de 1862 (centre de fermentation des tabacs) qui a fait la richesse de l'Albanais,
- la place d'armes du casernement de Rumilly du 30^e régiment d'infanterie d'Annecy...

De retour au musée, Dominique Bouverat a pris le relais pour nous commenter, avec éloquence, l'exposition « *é Capoé* » dont il a été le commissaire. Cette exposition rappelle que le XVII^e siècle, dit « *Grand Siècle* », est une période riche

d'évènements pour la petite cité de Rumilly, mais méconnue sur le plan historique. Rumilly, place forte militaire et catholique, cité commerçante, développe sa prospérité sur les échanges du monde agricole et sur la qualité de ses artisans dont les foires et marchés font la renommée. Cette riche exposition s'articule autour de différents thèmes : un siècle de guerres, la Contre-Réforme catholique, le pouvoir et l'essor du clergé et de la noblesse, l'architecture des édifices religieux et des hôtels particuliers.

Ryck Huboux.



Des Saléviens à Rumilly. On reconnaîtra Danièle Roset, Claude Mégevand, Anne-Marie Beaugendre, Pierre Cusin et Dominique Bouverat pour n'en citer que quelques uns.
@Ryck Huboux.



La mine à ciel ouvert.
@Nathalie Debize.

Le 28 mai 2022, une quinzaine de courageux se sont retrouvés sur le parking de la tour du Piton pour découvrir les industries perdues du Salève sous la houlette d'Alain Mélo. Cet imminent archéologue parcourt depuis 1997 le Salève de Monnetier jusqu'à Cruseilles relevant méthodiquement toutes traces d'exploitation du Salève. Du V^e jusqu'au milieu du XIII^e siècle, le Salève fut éventré, entaillé, exploité, brûlé pour que les hommes puissent tirer bénéfice de ses ressources naturelles. Alain nous fait découvrir une qualité première pour tous les hommes de terrain, l'art de regarder et analyser et comprendre ce que nous avons sous les yeux ne serait pas dû à Dame Nature. Ainsi le petit sentier devient une ancienne route, les blocs de calcaire de grosses

molaires dans lesquelles s'entassent des sédiments ferreux. Il nous fait observer chaque caillou. Nous cherchons à les différencier et à détecter les minerais ferreux. On apprend ainsi que lors de temps forts reculés des sédiments amenés par le vent, provenant du Massif Central bouchent les creux laissés entre les roches de calcaire donnant un relief particulier de grosses pierres sortant de terre, dont le sommet est arasé par le temps, le vent, la pluie. On découvre les ruines d'un ancien chalet du pré Fauraz dans lequel furent fabriqués des fromages dès le XVI^e siècle. Puis, nous arrivons dans une immense clairière, où ces fameuses pierres ont été débarrassées de leur habit de terre et nous comprenons très vite que nous sommes dans une mine à ciel

ouvert. Alain nous explique que les sédiments étaient triés sur place. Ceux qui n'étaient pas utilisés étaient jetés, formant des monticules donnant ce paysage particulier de pré ballonné. Une fois la mine trouvée, il faut découvrir la charbonnière qui servait à fabriquer le charbon de bois. Malgré les indices qu'Alain nous a donnés, nous avons fouillé, fouillé jusqu'à ce que notre guide nous amène sur le site reconnaissable à sa couleur grisâtre bien cachée sous les feuilles mortes.

Notre dernière mission d'observation consistait à retrouver l'ancien bas fourneau dans lequel le minerai était fondu, transformé en lingots pour être transporté. Si les études n'ont pas permis de connaître le circuit commercial du fer, grâce aux connaissances d'Alain, nous apprenons que les lingots fabriqués étaient de très bonne qualité, qu'ils contenaient une grande quantité de minerai de fer et que l'exploitation de ces mines s'est terminée vers 1230, concurrencée par un fer moins dense en minerai mais plus facile d'exploitation donc moins cher. Comme à son habitude, Alain nous a amenés au pied d'un monticule, et en se penchant un peu, nous avons trouvé une multitude de scories, déchets du four, seule trace de son existence. Après deux bonnes heures d'écoute active, nous remontons tranquillement vers notre point de départ. Mais Alain en a décidé autrement et nous amène vers le chalet de Chenex pour découvrir une autre industrie, le four à chaux

qui a été édifié à proximité du chalet d'alpage pour sa construction. Là, où n'importe qui ne verrait qu'un sol inégal et naturel, nous avons découvert les chambres de combustions du four. Les recherches d'Alain dans le Salève vont bientôt se terminer et on ne peut que regretter que les 80 sites recensés ne soient ni protégés et ni mis en valeur. Ces vieilles industries risquent de sombrer dans l'oubli...

Nathalie Debize.



La charbonnière.
@Nathalie Debize.

CARNET

Ils nous ont quitté

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Roland Excoffier membre très actif de la Salévienne et en particulier de la section des Bornes. Il est parti entouré des siens et en toute discrétion le vendredi 29 juillet, laissant la section des Bornes orpheline de celui qui fut un de ses piliers. Il nous a tant apporté, entre ses Riutas, ses conférences, le

recueillement des témoignages. Fervent défenseur du patois et patoisant lui-même, il était en train de faire un dictionnaire avec son ami Max et écrivait une monographie d'Arbusigny avec la complicité de Dominique Bouverat. Un puits de connaissance du plateau des Bornes s'en est allé. Nous adressons toutes nos condoléances à Geneviève, son épouse, ses enfants et petit-enfants.

BIBLIOTHEQUE

Dons

Don de Dominique Bouverat :

E Capoë : Rumilly aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle, par le donateur, 474 p., 2021. Quelques exemplaires sont en vente à La Salévienne.

Don de Michel Brand :

Cuisine traditionnelle de nos montagnes, par Catherine Bauder, Mila Clémence et Tania Charme, 2007, 111 p.

Don de Jean-Pierre Maulini :

Grato Maulini : piémontais et maçon à Neydens, par Jean-Pierre Maulini, rédaction par Dominique Miffon, 153 p.

Don de Claude Mégevand :

Au nom du père ou du fils ? par Claude Burdeyron, 1989, 320 p., roman.

À la barre des cours d'assises savoyardes : 150 ans de grandes affaires criminelles, par Jean-Olivier Vioud, 2020, 381 p. Coup de cœur du président.

Quand éclosent les bourgeons : Église en genèse en Haute-Savoie, Les dossiers d'Agora débats. N° 3, 2000, 108 p.

Savoisiennes au bord de l'Isère, par Ch.-L. Bocquet, 1849, 61 p.

Poèmes sur la Savoie, par Henry Bordeaux.

Henry Bordeaux, 1870-1963 : hommage de la Savoie, 20 juin 1970, par le comité pour la commémoration du centième anniversaire de la naissance d'Henry Bordeaux, 1970, 45 p.

Manuel biographie de la Haute-Savoie et de la Savoie contenant,

pour chaque canton une notice sur les principaux personnages qui y sont nés et fait remarquables comme homme de science, écrivains, militaires ou comme ayant rendu des services à leur pays et à leurs concitoyens, destiné aux établissements d'instruction publique, par Jules Philippe, 1883, 123 p.

Manuscrit à l'usage des écoles élémentaires de Savoie, par Jh Perrin, 1860, 88 p.

Une série de livres écrits par Jacques Duboin, né à Saint-Julien (1878-1976), député de la Haute-Savoie, 1921-1928, homme politique, banquier, économiste, socialiste, théoricien de l'économie distributive, précurseur du revenu universel... dont :

- *Rareté et abondance : essai de mise à jour de l'économie politique*, 1945, 440 p.,
- *Égalité économique*, 1939, 284 p.,
- *Ce que l'on appelle la crise*, 1934, 189 p.,
- *Kou l'Ahuri ou la misère dans l'abondance !*, 1934, 207 p.,
- *La grande Révolution qui vient...* 3^e édition,
- *En route vers l'abondance*, 2^e édition, 1935, 189 p.,
- *Demain ou le socialisme de l'abondance*, 1942, 347 p.,
- *Libération : des bras à la machine ; de la disette à l'abondance, de l'échange à la distribution*, 5^e édition, 1936, 253 p.,
- *Les hommes sont-ils naturellement méchants ?* 1947, 85 p.,
- *Les États-Unis sur le chemin de l'abondance*, par Thomas R. Amlie, préfacé par Jacques Duboin, 1935, 64 p.

Revue de Géographie Alpine : Chacun des fascicules a au moins un

article concernant la Savoie (Faucigny, Annemasse, Frutières, etc.), T. XV, f. IV, 1927, XVI, I, 1928, XXXI, I, 1943, XXXII, IV, 1944, XXXIII, III, 1945, XXXIV, T.I, II, III, 1946, XXXV, II, 1947, XXXVI, IV, 1948, XXXVII, II, 1949 ; XXXIX, I, 1951, XL, IV, 1952, XLIII, II, III, 1955, LI, 1963-2, LII-2, 1964. Tables décennales de 1923 à 1972.

Une série d'almansachs : *Almanach de Savoie*, 1905 (procès de Cluses) *almanach savoyard illustré* : 1927, 1931, 1932, treize *Messagers* boiteux entre 1973 et 2003, *l'almanach des Pays de Savoie*, 8 vol., *l'almanach des 2 Savoies* (4 vol.), *l'almanach des traditions savoyardes* (6 vol.).

Don du curé Dupraz du Villard sur Thônes :

Le col du Petit-Saint-Bernard : Frontière et trait d'union alpin, par Bernard Janin, 1980, 190 p.

Almanach des gens heureux, 1935.

Portez-vous bien, almanach, SAUBA, 1940 (Pharmacie Jacquet Annecy), *Almanach 1950 du Paysan savoyard*, FDSEA 74.

Guide la vieille Genève, par Paul Naville, Genève, 1973, 11 p.

Les premières églises de Viuz-Faverge : contribution de l'archéologie à l'étude des paroisses alpines, par Renée Colardelle, 1982, 28 p.

un article du Chanoine Berthoud sur les origines du Christianisme en Savoie paru dans le *Messenger* du 16 au 22 avril 1977.

La Savoie veut-elle devenir française ? n° 150, de La Documentation française, 27 p., 1959.
La Balme de Thuy : Douze ans de recherches sur dix mille d'histoire, par Jean-Pierre Ginestet. 1983, 9 p. + 10 p. d'illustrations, photocopie de tapuscrit.

Gaillard-Thonex : Une histoire en commun, 2018, 59 p.
L'Échos du Léman du 29 septembre 1900.

La Démocratie savoisienne du 7 octobre 1900.

Une pièce-médaille remise pour l'inauguration du tram Genève-Veyrier en 1887.

Les Allinges, par Claudius Lochon.

La politique catholique et l'association de Pie IX, 1873, 75 p.

Un classeur contenant des photocopies de :

- statistiques générales de la France... Département du Mont-Blanc par Verneilh, 1807,
- recueil des usages locaux de la Haute-Savoie,
- pour une région Savoie, Livre Blanc du Mouvement région Savoie, 1973,
- un tract du MRS,
- scènes chambériennes, par Michel Gougain.

Des affiches de Pétain diffusées auprès des maires et prêtres, par Vichy provenant de Menthon-Saint-Bernard.

Une affiche de l'Appel du 18 Juin de De Gaulle.

Le journal « *La république du Sud-Est du au ??* »

Don Ryck Huboux :

Le souvenir Français, n° 526, avril 2022.

Le souvenir Français, 1941, hommage aux combattants engagés au service de la France (dont Victor Bévillard de Dingy) supplément n° 524, janvier 1921.

Don de l'association de Savoie des Ordres Dynastiques de la Royale Maison de Savoie :

L'ordre des Saints-Maurice et Lazare : une plaquette de 12 pages sur l'ordre et son histoire.

Don de presse de Cabedita :

Mémoire d'un petit savoyard : coutume et tradition, par Régis Déperraz, 2022, 156 p. Ce livre évoque les souvenirs de la vie quotidienne d'un enfant dans les années cinquante telles que nombre d'entre nous l'ont vécue.

Don de la paroisse de Cruseilles :

Un ensemble d'ouvrages anciens accumulés par les curés de Cruseilles dont des revues du diocèse d'Annecy (lettres des évêques aux prêtres) et des ordos (livre qui paraissait chaque année donnant la liste de tous les religieux du diocèse d'Annecy, leur fonction, leur grade... ainsi que les institutions religieuses [couvents, écoles...] avec le nom de leurs dirigeants), mais aussi différents ouvrages religieux. On doit ce don à M. Deborne.

Un don de livres de la bibliothèque de M. Paul Guichonnet plutôt récents, par son

épouse et son neveu M. Vez, par Fabbrizio.
l'intermédiaire d'Antoine di

Achat

La patuè mezdevan, le patois Mégevan, Les carnets de « Megève vie et Mémoire », n° 5. 2020, 135 p. 2^e édition.

La vie de chez nous autrefois en parler mégevan : la via sti nô âtre kou a mezdiva, d'après Alfred Morand (1916-2005).

Les carnets de « Megève vie et Mémoire », n° 6. 163 p.

Échanges

Association des Amis de Montmélian et de ses environs. n° 108, juin 2022, 31 p.

À noter en particulier un article sur Maître Jacques de Saint-Georges qui a construit de nombreux châteaux au XIII^e siècle (Montmélian, Yverdon, en Guyenne, en Pays de Galles ; mais aussi La Maison de Savoie, etc.).

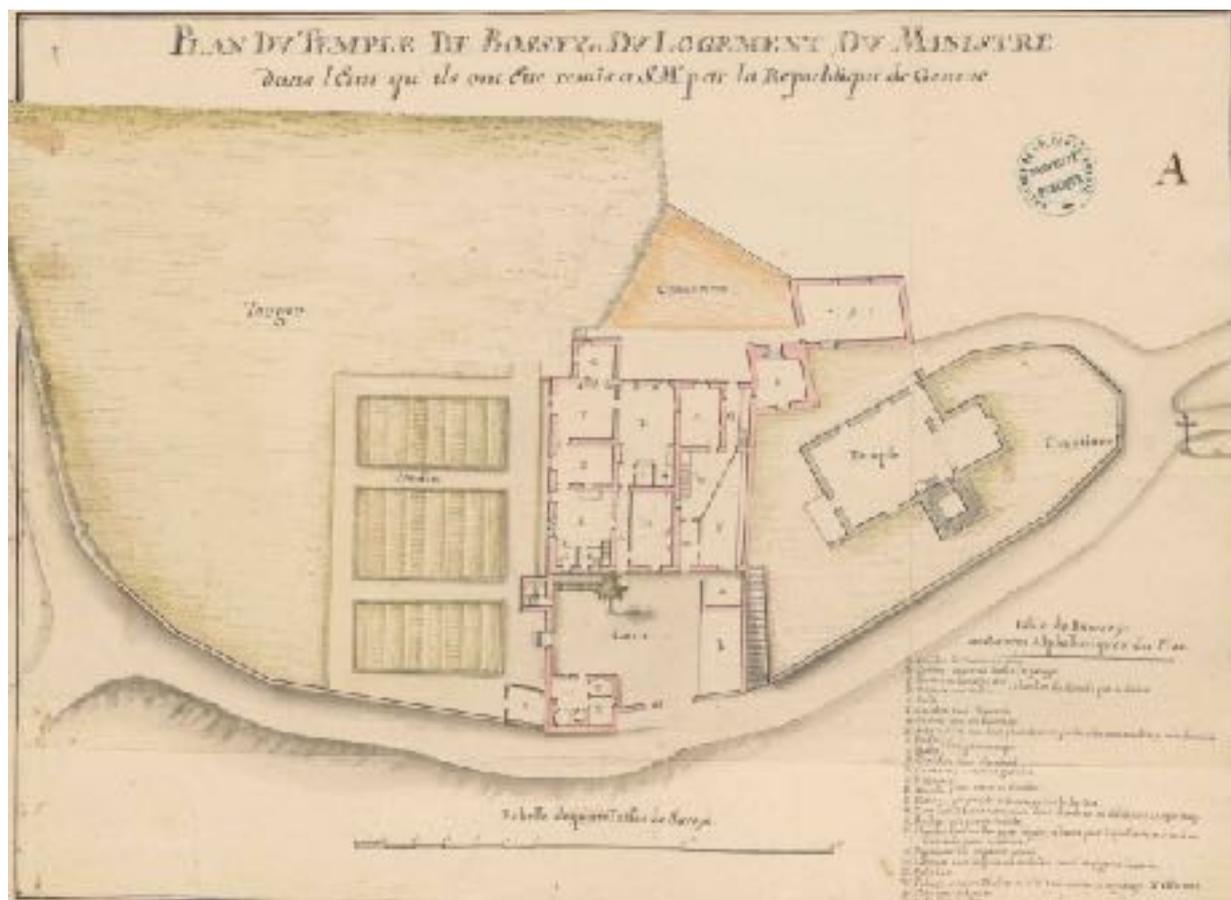
Meillerie : un prieuré fortifié de chanoines réguliers (XII^e-XIX^e siècle), par Sidonie Bochaton, t. 127, Académie Chablaisienne, 307 p., 2020.

CARNETS D'HISTOIRE

Jean-Jacques Rousseau à Bossey : Un destin en chemin



« Je suis né à Genève en 1712 d'Isaac Rousseau Citoyen et de Suzanne Bernard Citoyenne (...) je naquis infirme et malade ; je coutais la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs ». Fatalité du destin en ce 28 juin. L'absence maternelle est toujours aussi vive lorsque Jean-Jacques Rousseau commence son ouvrage « Les Confessions » aux environs de 1760 (1). Demeurent les souvenirs d'une enfance paisible, le goût précoce de la lecture grâce à son père, horloger, la tendresse de sa tante Suzanne Rousseau et de « *ma mie* » [Jacqueline Faramand, fille du



Plan du presbytère.
Collection Marie-Claire Bussat-Enevoldsen.

cordonnier de la rue de Coutance], la bienveillance de l'entourage, la complicité avec son cousin Abraham Bernard, laquelle atténuera les conflits avec François, son frère de sept ans son aîné, personnalité tourmentée et fuyante. Mais Isaac Rousseau est un chasseur au sang chaud ! Impliqué dans une rixe avec un ancien capitaine, condamné à la prison, il s'enfuit de Genève direction Nyon en compagnie de sa sœur. Il confie ses deux fils à son beau-frère Gabriel Bernard, qui choisit de les mettre en pension. En 1726, Isaac Rousseau se remariera avec Jeanne François.

C'est ainsi que deux pré-adolescents arrivent à Bossey le 21 octobre 1722 d'où ils repartiront en octobre 1724. Écoutons le philosophe âgé : « Je restais sous la tutelle de mon oncle

Bernard alors employé aux fortifications de Genève. Sa fille aînée était morte, mais il avait un fils, Abraham, de même âge que moi. Nous fumes mis ensemble à Bossey en pension chez le Ministre Lamercier, pour y apprendre, avec le latin, tout le menu fatras dont on l'accompagne sous le nom d'éducation. Deux ans passés au village adoucèrent un peu mon âpreté romaine, et me ramenèrent à l'état d'enfant. A Genève où l'on ne m'imposait rien, j'aimais l'application, la lecture ; c'était presque mon seul amusement. A Bossey le travail me fit aimer les jeux qui lui servaient de relâche. La campagne était pour moi si nouvelle que je ne pouvais me lasser d'en jouir. Je pris pour elle un goût si vif qu'il n'a jamais pu s'éteindre ».

Le pasteur Lambercier : discipline et pédagogie

De Genève à Bossey, la distance est courte, la rupture, saisissante et déterminante au regard de l'adolescence, la pensée rousseauiste est en chemin. Les notions de paradis terrestre et de confession sont liées à cette paroisse protestante, qui forme une enclave en terre savoyarde. Ancienne terre du chapitre de Saint-Pierre, Bossey dépendait du duc de Savoie, devenu roi de Sardaigne en 1720, pour le civil et le temporel, mais de Genève pour le spirituel. C'est là que le jeune élève rencontre son premier pédagogue, Jean-Jacques Lambercier, pasteur érudit, réputé pour sa force intellectuelle, ses connaissances bibliques, et l'élévation spirituelle de ses sermons. C'est un homme exigeant. Jean-Jacques et son cousin vont bénéficier d'un enseignement de qualité, dans un environnement familial attentionné et très pieux, dont les maîtres-mots sont apprentissage, honnêteté, discipline, avec leur revers d'excès, d'intransigeance, et de châtement : « Carnifex ! carnifex ! carnifex ! (bourreau) ». Nous verrons pourquoi plus loin.

Consacré en 1701, Jean-Jacques Lambercier est nommé pasteur des paroisses de Bossey et de Neydens le 20 janvier 1708. Il est âgé de 46 ans quand il s'installe dans le presbytère de Bossey où il décède le 2 février 1738. Il y vit avec sa sœur Gabrielle de sept ans sa cadette. Quelques années après leur installation, et divers démêlés avec les paroissiens, ils accueillent leurs parents. Ces derniers resteront jusqu'à leur mort, Pierre Lambercier en 1716, et son épouse en 1719. Perspicace et

dynamique, Gabrielle va fidèlement soutenir son frère dans son important ministère tout en veillant sur la vie domestique, avec l'aide d'une servante et d'un valet. Elle décèdera en 1753. « *La simplicité de cette vie champêtre me fit un bien d'un prix inestimable en ouvrant mon cœur à l'amitié. Jusqu'alors je n'avais connu que des sentiments élevés, mais imaginaires* ».

Les deux cousins vont apprendre le français grâce aux récits bibliques, le grec en lisant les épîtres, le latin en suivant l'épopée des armées romaines, l'arithmétique en utilisant les mesures d'eau potable destinées à l'entretien du jardin, auquel ils participent activement, la géométrie en fixant des points situés autour du village. Ils observent le vol des oiseaux, la couleur des fleurs, fabriquent leur herbier, contemplent les arbres, les ruisseaux, le ciel, le mouvement des astres. Ils admirent en marchant à travers la campagne ses multiples beautés, si éloignées des rues grises de Genève. Émerveillé, Jean-Jacques pénètre à petits pas dans le royaume du futur promeneur solitaire : « ô nature, ô ma mère » s'exclame-t-il au Livre XII des « Confessions ». Les garçons sont également les premiers auditeurs des longs et vibrants sermons du pasteur qu'il lit à voix haute, debout dans la salle boisée du presbytère, avant le culte auquel tous assistaient. Plus tard à Genève, la question de son avenir se posera ainsi : fera-t-on de lui un horloger, un procureur, ou un pasteur ? « *J'aimais mieux être ministre car je trouvais bien beau de prêcher. Mais le petit revenu du bien à partager entre mon frère et moi ne suffisait pas pour*

pousser mes études ». Le destin avait déjà fait son choix.

Le presbytère, cette maison-atelier

« *La manière dont je vivais à Bossey me convenait si bien, qu'il ne lui a manqué que de durer plus longtemps pour fixer absolument mon caractère* ». Le presbytère d'alors n'existe plus. En mauvais état, insalubre, et donc jugé malsain, il fut démolé peu après 1780, à la demande du curé et des paroissiens. L'actuel presbytère existait bien du temps de Jean-Jacques Rousseau, mais c'était une propriété des hospices de Genève. La situation de Bossey était alors assez complexe. En majorité huguenot, le village englobant Troinex et Evordes comptait néanmoins des catholiques dont le curé de Collonges, qui, non sans récriminer, assumait la charge. Le Traité de 1754 mit fin à l'imbroglio mais laissa 25 ans aux protestants pour se convertir ou émigrer. L'église primitive construite dans le style néogothique des siècles précédents, dut abriter le culte protestant à la Réforme, avant d'être réaffectée au culte catholique en 1780. Ce fut une reconversion délicate conduite avec beaucoup de tact et une certaine tolérance. L'église Saint-Pierre actuelle connut d'importants changements dès la seconde moitié du siècle suivant.

Ce presbytère avait été construit au-dessous de l'édifice religieux (à l'ouest de l'église actuelle) en contrebas du cimetière qui l'entourait. Il avait été pensé et conçu en fonction de la charge sacerdotale du pasteur de l'Église protestante de Genève. C'était une maison semblable à un atelier,

formant un petit corps de bâtiment, proche d'un bûcher. Il existe aux archives départementales d'Annecy un plan dressé en 1779 lors de la remise du temple et du presbytère (2). Sa façade orientée au couchant, s'ouvrait sur un jardin, auquel succédait un verger qui descendait jusqu'à la grand'route. La tranchée du chemin de fer un siècle plus tard le coupera en écharpe. Jusqu'à la construction de l'autoroute, il restait un pan de mur couvert de lierre, vestige de celui clôturant le verger au temps de Jean-Jacques Rousseau. Une plaque y fut scellée par la suite en sa mémoire, désormais apposée sur le mur de l'église.

D'après ce plan et sa légende, dont nous reprenons certaines précisions (lecture peu facile) essayons d'en retracer la topographie. Sortant du temple, côté droit, « *un bûcher qui paraît inutile* » jouxtant une chenevière donnant sur le verger ; « *une cave moitié souterraine avec 2 chambres au-dessus* » suivie du passage accédant au jardin et au verger ; de ce côté-ci, sont disposés en angle « *un cabinet avec fourneau* » et « *une chambre aux cheminées* » ouverte sur « *une salle boisée avec deux placards, un garde-robe en menuiserie et une cheminée* ». Ce lieu devait être réservé au pasteur où il instruisait ses jeunes pensionnaires. Toujours côté jardin, voici « *le poêle, la cuisine aux trois buffets, le lavoir, la fontaine vive, la chambre du domestique* » et dans l'angle de la petite cour, « *les latrines avec pigeonniers au-dessus pour les pigeons fuyards* » ; en face, « *le pigeonier des pigeons pattés, le poulailler, la gloriette, une chambre avec un four pour le pain et l'autre pour la pâtisserie et à côté un*

fourneau pour la lessive » ; de l'autre côté « la place pour le fumier, la halle fait bûcher, la fontaine avec l'abreuvoir » ; face au temple, partant de l'angle, « le passage donnant sur l'écurie avec parois en planches suivi du passage menant à la cave » ; à l'intérieur, au centre, « une chambre avec cheminée, des buffets avec garde-manger, une chambre à servir de grenier, l'escalier en bois pour monter à la grange, et au grenier avec chambre(s) ». La plupart de ces pièces semblent aisément communiquer les unes avec les autres.

Ayant « *passé l'âge mûr* » et déclinant « *vers la vieillesse* », Jean-Jacques Rousseau énumère quelques souvenirs gravés dans sa mémoire visuelle : « *Je me rappelle toutes les circonstances des lieux, des personnes, des heures. Je vois la servante ou le valet agissant dans la chambre, une hirondelle entrant par la fenêtre, une mouche se poser sur ma main, tandis que je récitais ma leçon : je vis tout l'arrangement de la chambre où nous étions ; le cabinet de M. Lambercier à main droite, une estampe représentant tous les papes, un baromètre, un grand calendrier ; des framboisiers qui, d'un jardin, fort élevé dans lequel la maison s'enfonçait sur le derrière, venaient ombrager la fenêtre, et passaient quelquefois jusqu'en dedans* ». Plus loin, il reprend les petites anecdotes qui le font « *encore tressaillir d'aise* », évoquées ci-après. Sur l'inventaire dressé après le décès du pasteur, figurent « *le baromètre (propriété de la commune), un thermomètre, trois cartes de géographie, quatre images des saisons, un hasard d'estampes, un portrait sous cadre du défunt, une*

vieille montre d'argent avec sa chaîne, un hasard de cent quarante volumes ou environ, tant gros que petits » (3).

Le labyrinthe obscur d'un paradis perdu

Ah ! La fessée... « *Être aimé de tout ce qui m'approchait était le plus vif de mes désirs (...)* Tout nourrissait dans mon cœur les dispositions qu'il reçut de la nature. Je ne connaissais rien d'aussi charmant que de voir tout le monde content de moi et de toutes choses ». En particulier de Melle Lambercier. L'histoire est désormais célèbre. La scène se déroule lors d'une leçon de catéchisme. Jean-Jacques ne sait pas toujours bien répondre. Ce qui l'inquiète, car il ne veut pas chagriner celle qui a pour eux l'affection d'une mère. Et donc son autorité, ce qui « *la portait quelquefois jusqu'à nous infliger la punition des enfants, quand nous l'avions méritée (...)* J'avais trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main ». Une nouvelle bêtise dans l'espoir d'une nouvelle fessée ? Or Gabrielle s'en aperçoit ! Devinant que le châtement n'allait pas à son but, préfère y renoncer au prétexte que cela la fatigue. Pauvre Jean-Jacques ! « *Nous avions jusque-là couché dans sa chambre, et même en hiver quelquefois dans son lit. Deux jours après on nous fit coucher dans une autre chambre, et j'eus désormais l'honneur dont je me serais bien passé d'être traité par elle en grand garçon* ».

Oh ! Le peigne cassé... « *J'ai fait le premier pas et le plus pénible dans le*

labyrinthe obscur et fangeux de mes confessions. Ce n'est pas ce qui est criminel qui coûte le plus à dire, c'est ce qui est ridicule et honteux ». Jean-Jacques étudie sa leçon dans « *la chambre aux cheminées* » contiguë à la « *salle boisée* ». En ce « *jour néfaste* », la servante avait mis « *sécher à la plaque* » les peignes de Mlle Lambercier (niche pratiquée dans le mur des anciennes cheminées de cuisine, derrière ce qui est généralement appelé « *la plaque* » ouvrant sur la chambre contiguë). Quand la servante revient les prendre, l'un des deux est brisé. Personne d'autre que lui n'étant entré dans cette pièce, on le soupçonne. Il nie. On le presse, on le menace, on l'accuse de mensonge, de méchanceté, mais Jean-Jacques « *persiste avec opiniâtreté* » en souffrant intérieurement le martyr. Et le vieil écrivain confirme : « *Je déclare à la face du Ciel que j'en étais innocent* ». L'hypothèse que l'auteur aurait été Francis son frère aîné, a pu être envisagée. Jaloux de ce cadet bien entouré, qu'il revoyait discrètement, il serait revenu en cachette pour commettre ce méfait et donc incriminer Jean-Jacques... « *On écrivit à mon oncle Bernard ; il vint. Mon pauvre cousin était chargé d'un autre délit moins grave : nous fumés enveloppés dans la même exécution. Elle fut terrible* ». Indignation, rage, désespoir. Unis dans le chagrin et la colère, les deux garçons se réfugient dans leur chambre, hurlant cent fois sur leur lit « *Carnifex ! carnifex ! carnifex !* ». Triste conséquence. « *Nous restâmes encore à Bossey quelques mois. Nous y fumés comme on nous représente le premier homme encore dans le paradis terrestre, mais ayant cessé d'en jouir* ». Le monde s'assombrit,

la sérénité de l'enfance s'estompe, et Bossey, un paradis perdu... « *Nous nous dégoutâmes de cette vie ; on se dégouta de nous ; mon oncle nous retira, et nous nous séparâmes de M. et Mlle Lambercier rassasiés les uns des autres, et regrettant peu de nous quitter* ». Entre-temps, il y eut d'autres anecdotes plus souriantes, enfin presque.

Fâcheuse culbute... « *Celle du derrière de Mlle Lambercier, qui, par une malheureuse culbute au bas du pré, fut étalé tout en plein devant le roi de Sardaigne à son passage* ». Malgré le comique de la situation, il en est affligé, l'aimant « *comme une mère, et peut-être plus* ».

Un aqueduc ! Celle bien connue du noyer, plaisante car lui et son cousin en sont acteurs et parrains. Pour ombrager la terrasse, le pasteur décide d'y planter un noyer (3). Enthousiastes, les deux garçons veulent également y planter un jeune saule, au moyen d'une bouture. Ils doivent arroser les deux, or la difficulté étant d'aller chercher l'eau, ils creusent discrètement une rigole, mais la terre ne cesse de s'ébouler. « *Nous plantâmes à l'entrée de petits bouts de bois minces et à clairevoie qui, faisant une espèce de grillage ou de crapaudine retenaient le limon et les pierres, sans boucher le passage à l'eau* ». M. Lambercier découvre l'installation, il prend une pioche, fait tout voler en éclats en criant « *un aqueduc, un aqueduc* » ! Aucun reproche, et dans leur dos, les fous rires du père et de la fille. Fierté des adolescents qui planteront leur saule plus loin. En 1754, de passage à Genève, l'écrivain espéra retrouver « *son cher noyer* », l'arroser de « *ses pleurs* ». Il n'y aura jamais de retour dans « *ses lieux chéris* ». A lire ou

relire les entrées consacrées à « Jean-Jacques Rousseau » et au « Noyer » dans le généreux dictionnaire « amoureux » de Dominique Ernst : « Le Salève de A à Z » (Slatkine).

« *N'hésitez pas pour votre bonheur...* »

Dans le récit lumineux et littéraire de Rémy Hildebrand, « Bossey, un souvenir enchanteur », nous découvrons un Jean-Jacques Rousseau conteur et scénariste de sa propre histoire. Fanfaron le jeune garçon ? Oui, surtout quand il se moque de son cousin « *singulièrement poltron, surtout la nuit* ». Ce qui n'échappe pas aux oreilles du pasteur, lequel décide de le mettre à l'épreuve un soir d'automne. En lui confiant la clef du Temple, il lui demande d'aller chercher la Bible laissée dans la chaire. Impossible de refuser un tel honneur. En pleine obscurité, il sort, passe par le cimetière, entre dans le Temple, où il croit entendre des voix. Effrayé, il se sauve, rencontre le petit chien Sultan qui malgré les caresses refuse de le suivre à l'intérieur. Jean-Jacques recommence, mais dans sa panique se trompe de direction. La chaire est sur la droite, il va sur la gauche, tâtonne, se cogne, revient au presbytère, où il entend des éclats de rire, la voix inquiète de Gabrielle priant la servante de prendre la lanterne pour son père qui doit venir le chercher avec son cousin. Honte, humiliation, sursaut d'orgueil : « *À l'instant, toutes mes frayeurs cessent et ne me laissent que celle d'être surpris dans ma fuite : je cours, je vole au temple ; sans m'égarer, sans tâtonner ; j'arrive à la chaire ; j'y monte, je prends la Bible, je m'élançe en bas ; dans trois sauts je*

suis hors du temple, dont j'oubliai même de fermer la porte ; j'entre dans la chambre hors d'haleine, je jette la Bible sur la table, effaré, mais palpitant d'aise d'avoir prévenu le secours qui m'était destiné » (4). L'innocence d'un visionnaire... La chaire est placée à droite dans l'église. Jean-Jacques Rousseau décède à Ermenonville le 2 juillet 1778, sa voix irremplaçable, résonne toujours. Écoutons-la une dernière fois : « *N'hésitez pas pour votre bonheur à emprunter les chemins de Bossey, là où la terre commence à verdier, les arbres à bourgeonner, les fleurs à s'épanouir* ». Là, où une œuvre universelle était en gestation.

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen.

1 : J.-J. Rousseau, œuvres complètes, « *Les Confessions* », tome I, p. 12-24, La Pléiade, 1969.

2 : *Plan du Temple de Bossey et du Logement du Ministre* dans l'état qu'ils ont été remis à S.M. par la République de Genève, archives départementales d'Annecy.

3 : « *Notices généalogiques des familles genevoises* », tome VII, 1895 (p. 293-294, nb 5 p 24).

4 : Rémy Hildebrand : « *Bossey, un souvenir enchanteur* », préface d'Arnaud Tripet, éditions transversales Genève (p. 30-31).

Autres références :

« Octobre 1722 automne 1724, est mis en pension chez le pasteur », plans présentés par Claude Castor, en marge du bicentenaire : Rousseau à Bossey, Revue savoissienne 1978, p. 25-41.

Louis Debarge, « Le presbytère de Bossey » *La Semaine littéraire* 1912, Genève 1893-1927, Gallica, (p. 268-271).

Sadi Carnot, l'ingénieur qui a construit un pont entre la Haute-Savoie et l'Ain, avant de devenir président de la République et... d'être assassiné à Lyon

Côté fort l'Ecluse, les centaines leur secteur un pont sur le Rhône



le pont Carnot aujourd'hui, vu depuis les hauteurs du Jura.
@Dominique Ernst.

d'automobilistes qui franchissent chaque jour le Rhône sur le pont Carnot ignorent, sans doute, que cet ouvrage d'art a été conçu par un futur président de la République !

Du Vuache à l'Elysée, retour sur le destin brillant et tragique de Sadi Carnot.

L'histoire du pont Carnot commence en 1860, avec le rattachement de la Savoie à la France et avec les nombreux courriers que les communes du canton de Saint-Julien envoient à Paris pour réclamer, dans

entre la Haute-Savoie et l'Ain. Généreux pour faciliter l'intégration de ce nouveau département, l'État accepte le projet. Après des études, le chantier démarre en 1867, pour un ouvrage d'art qui sera construit entre Chevrier et Collonges-Fort l'Ecluse, à un endroit où le lit du fleuve est étroit. La conception du pont et la direction du chantier seront l'œuvre d'un brillant jeune homme, Sadi Carnot, 30 ans, nommé en 1864, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la Haute-Savoie. Pour suivre au plus près les travaux, il s'installe à l'hôtel de la Gare, à



Le pont Carnot vers 1910, à l'époque le barrage de Génissiat n'existe pas et le cours du fleuve était plus étroit qu'aujourd'hui. (collection DE).

Valleiry, tenu par la famille Chautemps.

Sur les conseils de Bernard Gay, maire de Vulbens, Carnot va utiliser des blocs d'un calcaire de bonne qualité extraits de la petite carrière de la Foge, sur le Vuache voisin. Un impressionnant échafaudage de bois est dressé pour réaliser en pierres de taille l'arche unique de l'édifice. Ce choix technologique novateur permet de placer les piles du pont sur les rives et de limiter ainsi les risques lors des crues. Deux coupures de six mètres de long, de part et d'autre de l'ouvrage, sont aussi imposées par le ministère de la Guerre, pour permettre une destruction limitée du pont en cas de conflit.

Ordre de détruire le pont, déjà à moitié construit !

De conflit justement, il en est question en 1870, lorsque la guerre

éclate entre la France et l'Allemagne. Bien vite, le conflit tourne à l'avantage des Prussiens. Côté français, l'armée de l'Est est en déroute, poursuivie par les Allemands jusqu'en Franche-Comté. Craignant que ces derniers n'arrivent jusqu'au Pays de Gex en descendant le long du Jura, le gouverneur militaire de Lyon ordonne au maire de Vulbens de faire détruire, par le feu, l'échafaudage et le pont en construction sur le Rhône ! Gros cas de conscience pour les élus de Chevrier, Vulbens et Collonges, qui vont préférer attendre plutôt que réduire en cendres cet ouvrage tant espéré par la population. Finalement, la Suisse accepte d'accueillir les 150 000 hommes de l'armée en fuite du général Boubaki et les Allemands remontent vers Paris, sauvant ainsi sans le savoir, le futur pont Carnot de la destruction !



Portrait de Sadi Carnot.
Avant d'être président de la République, Sadi Carnot fut un brillant ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la Haute-Savoie (collection privée).

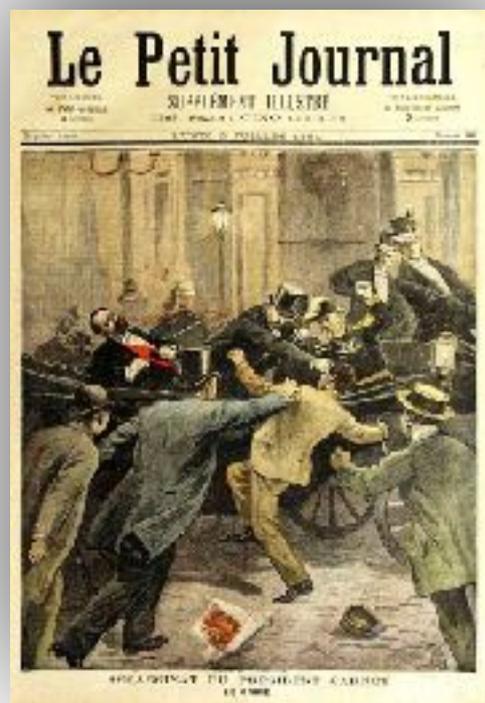
De Genève, le pont de la route vers Lyon

La guerre ayant pris fin en 1871, Sadi Carnot quitte la région pour entrer en politique. La construction du pont sera achevée en 1873, en même temps que le premier tronçon de la nouvelle route dite « de Collonges-Fort l'Écluse à Thonon ». Le pont de Collonges, il deviendra le pont Carnot lorsque ce dernier sera élu président de la République est inauguré en 1874. Formé d'une arche unique en plein cintre de 40 mètres de long, il est à l'époque le seul grand pont de ce style en France. Situé sur la route nationale entre Genève et Lyon, il connaîtra une importante fréquentation routière durant plus d'un siècle, avant de

perdre son rôle stratégique avec la mise en circulation de l'autoroute des Titans (A 40) en 1990. Après plus d'un siècle de bons et loyaux services, il a bénéficié d'une rénovation complète en 2006.

Sadi Carnot, un brillant ingénieur à Annecy

Quant à son concepteur, Marie-François Sadi Carnot, plus connu sous le seul vocable de Sadi Carnot, le prénom de Sadi ayant pour origine l'admiration que son grand-père, Lazare, portait au poète persan Saaadi de Shiraz. Il est né à Limoges, le 11 août 1837, dans une famille comptant d'illustres personnages. Jeune homme doué, il est successivement élève au lycée Condorcet, puis à Polytechnique et enfin à l'école des Ponts et Chaussées d'où il sort major en 1863. L'année suivante, il postule



Le président Carnot assassiné à Lyon, en « Une » du Petit Journal. (collection privée).

avec succès au poste d'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du département de la Haute-Savoie. Sadi Carnot est resté célèbre à Annecy pour avoir conçu et fait construire en 1870 un astucieux système de régulation des vannes de la sortie des eaux du lac. Joyau technique et architectural, ces « vannes du Thiou » ont permis de remonter le niveau du lac d'Annecy de 20 centimètres, assurant ainsi aux usines proches du plan d'eau un débit constant toute l'année.

En route vers l'Élysée et vers un tragique destin

En 1871, alors âgé de 33 ans, Sadi Carnot quitte la Haute-Savoie pour entrer « en politique ». Élu député de la Côte d'Or la même année, il deviendra ensuite préfet de la Seine-Inférieure avant d'être nommé ministre des Travaux publics, puis des finances, en 1885. À la suite de la démission de Jules Grévy, éclaboussé par un scandale politique, Sadi Carnot est alors élu président de la République le 3 décembre 1887. Dans un contexte de troubles politiques, il sera assassiné, le 24 juin 1894, d'un coup de poignard par l'anarchiste italien Jérónimo Caserio lors de l'inauguration de l'Exposition universelle de Lyon. Après des funérailles nationales à la cathédrale de Notre-Dame de Paris, le corps de Sadi Carnot est transféré au Panthéon, où repose déjà son grand-père, Lazare. Il est, à ce jour, le seul président de la République qui y soit inhumé.

En Haute-Savoie, les hommages seront marqués, notamment à

Annecy où la municipalité va édifier, en 1897, au bord du lac un imposant monument dédié à Sadi Carnot. En 1942, sur ordre du gouvernement de Vichy, le buste en bronze du président ornant le monument sera enlevé et fondu, pour l'armement allemand. Dépareillé, le monument sera démoli en 1959.

Dominique Ernst.



Le monument Carnot au bord du lac d'Annecy (collection DE).



C. Tableau du Grand Collonges,
par, Brun de Versoix, 1788

Tous les Collongeois du pied du Salève, ou presque, savent que la famille Ravex était originaire de Collonges-sous-Salève, genevois jusqu'en 1754 puis sarde par échange cadastral entre la Sardaigne et Genève contre le village d'Evordes. Échange qui fut initié à la demande de la grande et puissante famille genevoise Lullin (et/ou Lullin de Châteaueux). Puis Collonges-sous-Salève devint partie intégrale du département du Léman sous l'empire de Napoléon 1^{er}, retourna à la Sardaigne suite à la chute de l'empereur et au nouveau tracé de la frontière dessinée par les Traités de Paris 1814, Vienne 1815 et Turin de 1846. Enfin Collonges-sous Salève

devint de nationalité française par « annexion » ou « rattachement » des Savoie à la France suite aux guerres de Napoléon III. Donc un passé assez mouvementé voire incertain qui poussa de nombreuses familles à s'installer dans d'autres contrées plus tranquilles ou plus attrayantes. C'est ainsi que la famille Ravex quitta Collonges-sous-Salève probablement au temps du département du Léman et changea son patronyme en Ravel, qui sonnait plus agréablement aux oreilles et estompait la trace originelle. Citons un autre exemple de ces familles migrantes, celle du fameux savant Berthelot dont un ancêtre était



Dessin d'Edouard Ravel (son épouse).
Propriété LF).

notaire ducal à Collonges-sous-Salève.

Une branche s'installa en France dans les Basses-Pyrénées où Joseph Ravel (1832-1908) fut ingénieur ferroviaire. Son fils Maurice Ravel naquit à Ciboure le 7 mars 1875. Le génie musical du grand compositeur éclipsa le destin du frère de Joseph Ravel, l'oncle de Maurice... le peintre genevois Edouard Ravel né à Versoix le 3 mars 1847 et mort à Plainpalais à Genève le 8 mars 1920. C'est le père de Joseph et d'Édouard qui avait émigré dans le Genevois suisse.

En 2022, Édouard Ravel est rescapé du purgatoire des peintres et artistes oubliés grâce à l'organisation dans sa ville de naissance, Versoix, d'une exposition de ses œuvres montrant un talent « ondoyant et divers » ainsi que par l'édition de livres (cf. « *Ravel, peintre Genevois* » par Philippe Junod, Ed. Infolio Presto, 2022).

En fait Edouard Ravel a mené une belle carrière au sein de l'École Genevoise dont les maîtres furent Alfred Van Muyden, Barthelemy Menn, Lugardon. Il y côtoya des peintres amis comme Hodler, les de Beaumont (Collonges-sous-Salève), A. Franzoni et bien d'autres. Il a pratiqué tous les genres et fut un portraitiste élégant de la vieille Genève. Il s'intéressa particulièrement au canton du Valais où il peignit habitants et paysages en marge de l'École de Savièse. Homme discret par excellence, Édouard Ravel, mort sans enfant, son affectionné neveu, Maurice Ravel fut son héritier, laissa peu de traces en dehors de son œuvre qui mérite d'être mieux connue et son prénom de sortir de l'éclipse générée par celui de son neveu. Les Collongeois auront à cœur de se rendre en Suisse voisine à Versoix, qui fut la ville d'origine et de vie du peintre Louis Brun de Versoix (peintre de la famille royale et de Marie-Antoinette).

Luc Franzoni 14 juin 2022.



Extrait traité de Turin 1846

SAURIEZ-VOUS CALCULER COMME EN 1900 ?

Bien entendu, la calculette est interdite, comme elle l'était au temps du certificat d'études primaires !!!

– 2 février 1915 :

Une fontaine remplit un bassin en 4 heures. Un robinet le vide en 6 heures. La fontaine et le robinet coulant ensemble, trouver :

- La fraction du bassin remplie au bout de une heure;
- Le temps au bout duquel le bassin sera plein.

– Février 1916 :

Un robinet verse 5 litres un tiers d'eau par minute dans un bassin qui contient 75 hectolitres 95 litres, mais par une ouverture il en perd 3 litres $\frac{1}{4}$ en quatre minutes. En combien de temps le bassin sera-t-il plein ?

– 3 décembre 1914 :

Un homme qui sème du blé doit jeter 40 poignées par minute sur un espace de 2,50 m de largeur et en avançant de 1,50 m à chaque jet. Quel temps mettra-t-il pour ensemençer un hectare, sans tenir compte du repos qu'il prend et du temps qu'il emploie à aller chercher la semence ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

- En 1814, le Royaume de Sardaigne aurait pu passer aux mains des Habsbourg ?

Au congrès de Vienne, Metternich, le négociateur en chef du congrès, constatant que le roi de Sardaigne Victor-Emmanuel 1^{er} n'avait qu'une fille Marie-Béatrice, épouse du duc François 1^{er} de Modène, un Habsbourg, avait trouvé logique que le royaume leur revienne. On doit à Louis XVIII, l'intervention en faveur de la branche cadette des Savoie-Carignan le sauvetage du royaume au sein de la famille de Savoie. Finalement Metternich abandonne ses vues en déclarant le 7 septembre 1914 qu'il lui fallait la Lombardie « *pour tuer, à Milan, le jacobinisme italien et le Royaume unique d'Italie* ».

- Qu'exprimait le mot « savoyard » ? Examinons ce qu'en disent les différents dictionnaires :

Dans un Larousse de 1949 il est écrit : savoyard,e [voi-yar], *originaire ou habitant de Savoie. (Cette expression est devenue ironique : on dit plutôt aujourd'hui savoisien. Par ext. Masc, ramoneur. N.M. (avec une minuscule : contre poids suspendu à l'une des extrémités du rouleau sur lequel est monté le poil des velours coupés. N.F. : Nom donné, sur le canal de Lunel, à des barques avec lesquelles on transporte le fumier* ».

Le Larousse de 1933 indique pour savoyard, habitant ou natif de Savoie, on dit mieux dans ce sens savoisien, enne.

Le trésor de la langue française indique « paysan, par extension rustre. Et cite Père UBU ripostant « *tiens, Polognard, soûlard, bâtard, tartare, mouchard, savoyard, communard* ». (Jarry, UBU 1885, v. 2, p. 89). Il ajoute « *ramoneur, personne sale et mal élevée* ». Il indique que fin XIV^e siècle on disait « savosien », Savoisième citée en 1461 et « le savoyart chez H. Etienne en 1566 »

Le Robert de 2005, dirigé par Alain Rey indique que savoyard est synonyme de ramoneur : « *le mot était devenu insultant* ».

Le dictionnaire de Trévoux de 1743 précise « *qui est de Savoie, Sabaudus, les savoyards sont laborieux et durs au travail* » Enfin

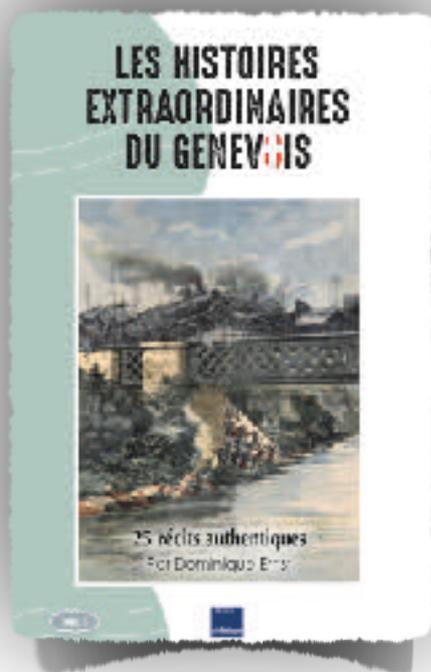
une définition des plus positives ou moins négative.

En fait au XIX^e le mot « *savoisien* » est couramment utilisé. Le premier préfet nommé après l'Annexion de la Savoie à la France parle du « *peuple savoisien* » dans un recensement. Le mot est retenu par l'une de nos plus anciennes sociétés savantes de Savoie « la Société Savoisième d'histoire et d'archéologie » ou au XX^e siècle par la « Banque Savoisième ».

Alors après ce rapide tour dans nos dictionnaires, est ce que vous vous sentez « savoyard ou savoisien » ?

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

À LIRE



Histoires extraordinaires du Genevois, tome 3.

25 récits authentiques sur le Genevois haut-savoisien, 100 pages richement illustrées, par Dominique Ernst.

Au sommaire :

Des mystérieux dolmens alignés du temps des Allobroges à la longue histoire de la Chartreuse de Pomier, en passant par les amours clandestines de Franz Liszt sur le Salève, l'exécution capitale des frères Collomb devant 5000 personnes à Saint-Julien ou le projet de Pictet de Rochemont de rendre à moitié suisse les montagnes autour de Genève, le passé de notre territoire regorge de récits à la fois authentiques et

étonnants : Salève, Voiron, Vuache, Annemasse, Reignier, Cruseilles, Saint-Julien, Boège... vous allez découvrir votre région sous un jour nouveau ! Histoire, légendes, aventures humaines ou industrielles, faits-divers, personnages célèbres,

inventions, il est question de tout cela et de bien d'autres choses dans ce nouvel opus.

9,90 € en vente dans les kiosques dès le 7 juillet 2022, mais aussi auprès de La Salévienne.

À VOIR

Sur le Web

Le site de la bibliothèque du diocèse d'Annecy : <https://dioceseannecy.bibenligne.fr>

Sur Facebook

Menthonnex d'Antan, page consacrée aux vieilles photographies de Mentonnex-en-Bornes.

Thonon et Chablais autrefois, mémoires et patrimoine, photographies 1870-1970. Il y a beaucoup de cartes postales sur Thonon et alentour.

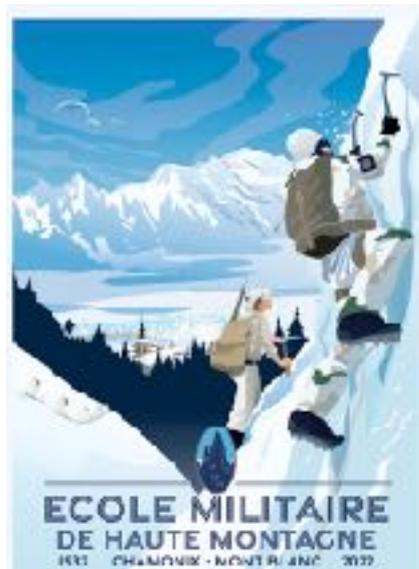
Thorens d'Antan, de nombreuses photos.

Histoire d'apprendre, collectif d'étudiants en histoire qui postent des bibliographies courtes sur des personnages ou des fiches sur des événements importants. Des articles ont été consacrés à nos personnalités ou à notre territoire.

Et bien sûr nos deux pages de la Salévienne, « **La Salévienne, société d'histoire** » où vous pouvez retrouver toutes nos activités, parutions, et celle de la section des Bornes « **Aux bornes du temps**

passé » plus ciblée sur le plateau des Bornes et le pays de Cruseilles. Ces deux pages ont aussi des comptes instagram et des sites Web, portant le même nom.

Exposition « *Piolet et fusil, 90 ans d'alpinisme militaire* » à Chamonix du 18 juin au 11 novembre 2022.



L'École militaire de haute montagne (EMHM) fête ses 90 ans en 2022. Implantée à Chamonix depuis 1932, elle est devenue une des institutions importantes de la vallée, familière aux Chamoniards.

Grâce à de nombreuses archives, photographies et pièces de collection, venez découvrir l'histoire de cette école, chargée de former des militaires aptes à combattre en

montagne et dans le grand froid. Vous découvrirez en son sein le Groupe militaire de haute montagne, élite mondiale de l'alpinisme militaire et l'Équipe de France militaire de ski. Visite guidée de l'exposition le vendredi 16 h 30.

Été : 24 juin, 8, 15, 22 et 29 juillet, 5, 12 et 19 août

Automne : 28 octobre et 4 novembre
Durée 1h / Dès 10 ans / Tarif : droit d'entrée

Toute la programmation sera disponible sur le site : www.ccvcmb.fr > culture > musées Maison Mémoire et Patrimoine et auprès de l'Office du Tourisme de Chamonix : www.chamonix.com

Animations au château de Menthon :

Réservations 07 81 74 39 72, tarif 8 €.

24 août : les simples du Moyen-Âge, par l'équipe de brin d'herbes d'Annecy.

31 août 20 h : le principe d'une seigneurie : une organisation familiale, par Pierre Brugnon.

28 septembre : les routes de pèlerinage en Savoie, par Arnaud Delerce.

Animations de la Grande-Maison : programme juillet – septembre 2022

Ateliers d'entraide généalogique : 16 juillet, 17 septembre, 15 octobre, 19 novembre, 17 décembre.

De 10 h à 12 h, Conciergerie du château de Villy, Contamine-sur-

Arve, ouvert à tous, pas d'inscription, gratuit.

Réunions mensuelles : 6 septembre, 4 octobre, 8 novembre, 6 décembre, 20 h Conciergerie du château de Villy, Contamine-sur-Arve.

2 septembre – *Participation au forum des associations de Contamine-sur-Arve.*

10 septembre (après-midi), le *lac du Môle et la chapelle du calvaire (Ville-en-Sallaz, La Tour)*. Gratuit pour les membres – 15 euros pour les non-membres. Rendez-vous à 13 h 30 sur le parking devant le restaurant La Cabane du pêcheur. L'aménagement du lac du Môle, le château de Thy, la bataille dite de Peillonex, la chapelle du calvaire, les glaciers de la vallée du Giffre et le contexte géologique du secteur, etc.

18 septembre (matin), *journées du Patrimoine : Le chemin des églises : Contamine- sur-Arve, Faucigny, Peillonex et Viuz-en-Sallaz.*

Gratuit. Rendez-vous devant l'église de Contamine-sur-Arve à 9 h. Fin prévue vers 13 h. Le déplacement entre les églises s'effectuera en voiture.

24 septembre (après-midi) : *musée de Préhistoire et Géologie de Sciez-sur-Léman.*

Gratuit pour les membres, 15 euros pour les non-membres. Rendez-vous à 13 h 30 sur le parking devant le musée ou à 13 h sur le parking en face du P'Tit Contamine à Contamine-sur-Arve pour co-voiturage.

Le musée est un site partenaire du géoparc mondial UNESCO du Chablais. Visite guidée des expositions : Les risques naturels en

Chablais avec la roue de l'infortune, la Préhistoire avec un focus sur les sites locaux, la nouvelle exposition géologique : aventure de la Terre et histoire des Alpes avec un focus sur le Chablais.

Septembre, médiathèque de Bonneville, exposition à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort de saint François de Sales.

La vie de F. de Sales, l'homme de lettres, F. de Sales, la nature et la science, F. de Sales et Glières-Val-de-Borne, F. de Sales et le château du Thy, F. de Sales et les barnabites, les miracles du saint, les statues dans le domaine public, église et chapelle dédiées au saint.

RÉDACTION :

Auteurs :

Pierre Cusin, Nathalie Debize, Marie-Claire Bussat-Enevoldsen, Dominique Ernst, Marc Forestier, Luc Franzoni, Ryck Huboux, Claude Mégevand.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication : Claude Mégevand.

Mise en page : Nathalie Debize.

Correcteurs : Danièle Roset, Claude Stoubenfolle, Jean-Yves Bot, Jean-François Délias, Silvère Ladoué, Gérard Lepère.

SOMMAIRE

Mot du président	1
Actualités	2
Rendez-vous saléviens	2
Relance cotisation	2
Conférence sur Henriette d'Angevaine	2
Les ateliers de généalogie	3
Ça s'est passé	4
À la découverte de Villy le Bouveret	4
Claude Bertholet	9
C'était le 18 juin, La Salévienne à Rumilly	12
À la recherche des industries perdues du Salève	14
Carnet	16
Bibliothèque	16
Dons	16
Achat	18
Échange	19
Carnet d'histoire	19
Jean-Jacques Rousseau à Bossey: un destin en chemin	19
Saidi Carnot, l'ingénieur qui a construit un pont entre la Haute-Savoie et l'Ain...	26
Édouard Ravel, peintre genevois, oncle de Maurice Ravel	30
Sauriez-vous calculer comme en 1900 ?	32
Le saviez-vous ?	32
À voir, à lire, à entendre	33
À lire	33
À voir	34

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALÉVIENNE

4 ancienne route d'Annecy – 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Courriel :

contact@la-salevienne.org : organisation, conférence, parcours patrimoniaux, projet livres, etc.

tresorie@la-salevienne.org : trésorière

les-bornes@la-salevienne.org : Benon et tout ce qui concerne les activités sur le plateau des Bornes

N° ISSN : 2107-2930